

Elle était née sans peau
Comme tout le monde peut-être
Peut-être que ce sont les caresses qui tissent
La peau comme la fibre
D'un cocon où grandir.
Elle sa mère ne l'avait pas touchée
Sa mère l'aimait, pourtant,
Mais elle non plus n'avait été touchée
Par sa mère pourtant si aimante.
Ainsi se perpétuent les familles d'écorchés,
Qui aimeraient tant qu'on les caresse
Et souffrant d'aimer tant
Sans savoir le montrer.
Son corps à vif peu à peu se couvrit de cloques
De gourme rouge et purulente, qui démange,
Qu'on gratte jusqu'au sang
Jusqu'à sentir enfin la bordure du corps
Rappelant qu'on existe
Même sans personne pour nous le prouver.
"Je ne suis plus que plaie", se disait-elle,
Mais dès lors elle pouvait espérer
Que quelqu'un la verrait.
Bien sûr il n'irait jusqu'à la toucher,
Qui n'aurait-elle rebuté,
Avec cette lèpre,
Mais ce passant peut-être voudrait jouer au saint,
Et lui jetterait son manteau,
Et ce serait presque comme avoir quelqu'un
Tout contre soi,
Qui lui tiendrait chaud,
Et que de la tête aux pieds
Elle pourrait chérir.
"Moi je suis venue pour aimer,
Et non pour être aimée"
Se disait-elle,
Oubliant qu'on ne peut caresser
Sans du même geste
Recevoir de caresse.

C'est alors qu'elle le vit passer,
Rien qu'à le voir elle sentait sa douceur,
Et sous ses doigts l'épaisseur de son poil,
Et sous son poil blanc la peau rose.
Celui-là ne refuserait pas de se coucher contre elle,
Prodiguant sa chaleur et une telle tendresse.
Désormais l'un à l'autre ils resteraient soudés,
A se vautrer dans le soleil,
Leur vie ne serait plus que caresse.
Sa gourme disparut,
Son poil se fit encore plus dru,
Et comme déjà il était blanc,
Elle ne le vit pas vieillir.
Un jour elle le sentit tout froid.
"Qu'as-tu, tu ne m'aimes plus?"
Mais il ne put que la regarder,
Puis fermer les yeux à jamais.
A terre alors elle se laissa rouler
Mais cette fois c'était de douleur
"Pour moi toute douceur est morte
Mes plaies d'autrefois n'étaient rien
Que m'importait de n'avoir pas de peau
Fallait-il qu'on m'arrache la tienne
Toi qui me donnas jusqu'à ta peau
Te riant des manteaux des saints.
Comment ne pas mourir
Sans mère sans amour et sans chien."
Ses larmes, à force, lui lavèrent les yeux
Et soudain elle vit
Que dans le poil de son chien mort
Le soleil continuait à jouer.
Elle finit par le sentir sur elle,
Ce soleil,
Et il lui sembla que son chien, encore,
Lui envoyait une caresse.
Elle posa la main sur son poil,
Et soudain s'aperçut qu'elle avait une peau.
"Mais moi je ne veux pas d'écorce,

De carapace, d'armure,
Qui me ferme aux souffrances des êtres
Aimant si fort qu'à la fin ils en meurent."
Un souffle de vent, alors,
Sous ses doigts vint
Ranimer les poils blancs
Et soudain elle sentit
Qu'une peau ça respire
Que c'est ouvert à tous les vents
A toutes les caresses qui réparent
A la vie qui revient.

Sandrine Willems